

FOCUS**Jazz vocal**

FANNY WERNER, STACEY KENT, MANU LE PRINCE, ANNE DUCROS ET NICKY SCHRIRE : TOUR D'HORIZON DU PAYSAGE VOCAL, ENTRE SOLEIL, NUAGES ET FRAÎCHEUR.

Avec **"Crazy In Love"** (1), **Fanny Werner**, ne nous rend pas "fou d'amour" pour sa voix légère. Le scat sans conviction du *Beautiful Love* qu'elle affiche en ouverture, ne nous met guère en condition pour écouter un album au répertoire jazz mais à l'interprétation trop figée. La voix et le ténor de Marc Thomas bousculent tout ça sur deux morceaux mais la belle aurait sans doute intérêt à mordre un peu plus le micro pour vous faire tendre l'oreille. Voilà un disque trop conventionnel pour faire son trou dans la production pléthorique d'aujourd'hui. Dans le conventionnel, la concurrence est de plus en plus rude et s'appelle, en l'occurrence, **Stacey Kent**. Avec **"The Changing Lights"** (2), loin de ses premiers albums chez Candid, la star continue de ratisser large et s'attaque, après la chanson française, à la musique brésilienne. Les qualités vocales de la Stacey que nous aimons ne sont pas de celles qui nous inonderont du soleil de Rio.

Au contraire de **Manu Le Prince** [★★★★], qui vient de graver un **"Bossa Jazz For Ever"** (3) plein d'authenticité qui révèle une relation charnelle avec sa terre d'accueil. En outre, quelle belle idée de rendre hommage à Johnny Alf, un des pères fondateurs de la bossa nova qui vécut dans l'ombre de la Sainte Trinité Jobim-Gilberto-Vinicius. La voix chaude de Manu Le Prince qui aime descendre dans le grave, les rythmiques emmenées par Rafael Barata, le saxophone sensuel d'Idriss Boudrioua (vieux compagnon de route de Johnny Alf), tout, cette fois, nous emmène à Rio.



Sofia Ribeiro

La lusophonie est à l'honneur puisque **Sofia Ribeiro** est portugaise. **"Ar"** (4) est apparemment son cinquième album, mais notre ignorance quant à son passé nous incite à en faire une [RÉVÉLATION !].

Disciple de Maria Joao et David Linx, elle a fréquenté le Berklee College, le CNSM et le Conservatoire Royal de Bruxelles, c'est dire si sa technique est sans faille, mais elle a su garder l'empreinte nostalgique de son pays natal sur un répertoire original. Entre son agilité vocale et la pureté de sa voix, nous oublierons quelques cordes parfois envahissantes et un ordre des morceaux qui dessert le disque.

Avec **"Either Way"** (5), **Anne Ducros** aurait pu elle aussi nous faire un disque latin tant elle a abordé de genres différents dans sa carrière. Elle a préféré revenir à un répertoire de standards, quitte à risquer la redite avec son album précédent qui vénérât déjà Ella Fitzgerald. Mais le big band et les arrangements d'Ivan Jullien qui lui allaient si bien ne sont plus là et le « *portrait en noir et blanc* » de Marilyn et d'Ella tourne au gris. Cordes symphonisantes et autres synthétiseurs ne font que masquer le talent d'une belle chanteuse de jazz.

Point de tels déploiements sonores pour **Nicky Schrire** qui nous offre un **"Space and Time"** (6) des plus intimistes. Délaissant la rythmique et les cuivres de ses débuts, elle a signé une série de duos, avec Gil Goldstein, Gerald Clayton et Fabian Almazan, pour ciseler les mots de Gershwin, Trenet, George Harrison ou de ses propres compositions. Dans un exercice surprenant et plus convaincant que celui de Gretchen Parlato, Nicky Schrire nous offre simplement le moment de grande fraîcheur dont nous avons besoin. • PHILIPPE VINCENT

(1) BLACK & BLUE / SOCADISC. (2) PARLOPHONE / EMI. (3) SOUS LA VILLE / SOCADISC. (4) SOFIARIBEIRO.COM. (5) NAÏVE / NAÏVE. (6) NICKYSCHRIRE.COM.